



## TECH

## Atos et Capgemini, deux facettes des services numériques

### Ces champions français sont confrontés à des défis bien différents.

ELSA BEMBARON [@elsabembaron](#)

**CONSEIL.** Comparaison n'est pas raison. Toutefois, la publication a 24 heures d'intervalle des résultats trimestriels d'Atos et de Capgemini n'est guère flatteuse pour le premier. Atos affiche un chiffre d'affaires en replis de 0,6 % à 2,7 milliards d'euros, avec une perspective de croissance comprise entre 0,5 et 1,5 % sur l'année.

De son côté, Capgemini arbore une hausse de 17 % de son revenu trimestriel, qui bondit à 5,167 milliards d'euros, avec une perspective de croissance comprise entre 8 et 10 % sur l'année. La réaction des marchés financiers est éloquent. Après la publication de ses résultats, le titre Atos a perdu 4,5 %. Celui de Capgemini a gagné 3,22 %.

Toute la question est de savoir si l'écart va continuer à se creuser entre les deux champions français des services informatiques. Atos, numéro un européen de la cybersécurité et du calcul haute performance, est en pleine restructuration.

Après avoir pris les rênes de l'entreprise en janvier, Rodolphe Belmer a réorganisé le groupe autour de trois grands métiers : big data et sécurité (BDS), un pôle digital dédié à la transformation numérique et enfin « tech foundations », qui regroupe les activités historiques, aussi les moins rentables.

« Des activités ayant des dynamiques aussi différentes doivent fonctionner et être supervisées de manière indépendante », a souligné Rodolphe Belmer. « Alors que le pire semble désormais être derrière eux, nous maintenons notre notation à neutre, dans l'attente d'un retournement plus net de situation », tran-

chent des analystes de JPMorgan.

Atos chercherait à se délester de la branche « tech foundations », sans y parvenir. En revanche, les rumeurs concernant d'éventuelles marques d'intérêt pour BDS sont récurrentes. L'agence des participations de l'État pousserait à un rachat de cette entité par Orange.

Interrogée sur le sujet mardi, en marge de la publication des résultats trimestriels d'Orange, la directrice générale Christel Heydemann n'a pas souhaité commenter ce point. Une cession d'activité serait une vraie rupture pour Atos qui a largement privilégié les opérations de croissance externe sous l'égide de son ancien patron Thierry Breton. Entre 2008 et 2019, l'entreprise a triplé de taille.

#### Guerre des talents

Le ton est radicalement différent chez Capgemini, qui boucle son quatrième trimestre consécutif de croissance à deux chiffres. « C'est certainement l'un des plus beaux trimestres que nous ayons eu », constate Aiman Ezzat, directeur général de Capgemini. Il y a une augmentation structurelle de la demande sur nos métiers. »

Pour le dirigeant, cette dynamique est la preuve de la capacité de l'entreprise à gagner des parts de marché et à répondre aux attentes de ses clients entreprises en matière de digitalisation. La principale difficulté que rencontre le groupe actuellement porte sur les recrutements et la fidélisation des salariés en place. Le groupe est au cœur de la bataille des talents, avec un taux d'attrition (le nombre de départs rapporté aux effectifs globaux) de 26,2 % au cours des douze derniers mois.

« Nous pensons que le pic est der-

rière nous », a voulu rassurer Aiman Ezzat, dont le groupe emploie désormais 340 000 personnes dans le monde. Sur le seul dernier trimestre, 16 000 salariés supplémentaires sont venus grossir ses rangs. Le recrutement est clef pour satisfaire aux besoins de clients. Mais il faut aussi retenir les salariés pour valoriser au mieux les compétences acquises. ■



*C'est certainement l'un des plus beaux trimestres que nous ayons eu*

AIMAN EZZAT,  
DIRECTEUR GÉNÉRAL  
DE CAPGEMINI